



Méli-mélo informatique

Par Isabelle Lémery

Stardate : Février 2377 - Quelques jours après la bataille...

(Nota : Toute ressemblance avec des faits connus n'est pas tout à fait fortuite ! Certaines situations, qui pourront paraître familières ont été adaptées pour la circonstance. Du grand écran à la réalité virtuelle, il n'y a qu'un pas franchi au 24ème siècle. Il est absolument évident que ce qui faisait les délices des gens du 20ème siècle ne peut que faire aussi les délices des gens du 24ème siècle.)

Milton Cox cavalait d'un bout à l'autre de la station. C'est à peine s'il avait le temps de manger et de dormir. Il était complètement débordé, sollicité de toutes parts sans un instant de répit et cela commençait à le rendre particulièrement agressif et de fort méchante humeur.

La bataille qui avait fait rage dans l'espace avait laissé une flotte exsangue dont presque tous les vaisseaux qui avaient eu la chance d'échapper à la destruction devaient être entièrement révisés pour ne pas dire complètement refondus. La station ne valait guère mieux. L'affrontement avec les troupes d'assaut zr'ems avait fait énormément de dégâts et il faudrait bien des mois pour tout remettre en état.

Les ingénieurs et les techniciens du lieutenant commander Mallory s'activaient à réparer la coque extérieure sérieusement abîmée et à rétablir les principales fonctions de la station. Priorité avait été donnée aux systèmes de survie, à l'infirmerie devenue un véritable hôpital et bien sûr aux communications. Le reste était remis en état au fur et à mesure et il y avait beaucoup à faire.

Milton Cox ne s'était jamais imaginé à quel point toute la station et ses habitants dépendaient de l'informatique. Il en arrivait presque à regretter d'avoir postulé sur Unity au lieu de rester tranquillement sur Trill à végéter. Les ingénieurs de Mallory s'étaient occupés du Poste de Contrôle, de l'infirmerie et de l'ingénierie. Mais il y avait une telle multitude de fonctions indépendantes, une telle multitude de programmes informatiques que Milton finit par se demander s'il ne faudrait pas plusieurs autres vies à Cox pour tout terminer.

Si les officiers attendaient patiemment que leurs synthétiseurs et autres commodités soient de nouveau en fonction, il n'en était rien pour les civils. Les artisans, les commerçants, les restaurateurs ne cessaient de l'appeler. Rien qu'avec les boutiques et les établissements en tous genres, Milton avait largement de quoi occuper ses journées mais il y avait aussi tous les quartiers

privés et leurs habitants ne faisaient guère preuve de patience et de compréhension.

Milton Cox cavalait donc partout essayant de faire comprendre à des interlocuteurs récalcitrants qu'il ne pouvait pas tout faire à la fois et qu'il fallait attendre son tour. Mais les civils n'avaient pas la discipline militaire et si certains, comme Amyk, comprenaient, d'autres le menaçaient carrément de représailles physiques. Milton avait dû donc faire un choix, pour ne pas se retrouver à l'infirmerie en piteux état, et s'occupait pour l'heure essentiellement des artisans et des commerçants klingons, romuliens et cardassiens ; bref de tous ceux susceptibles de lui briser l'échine.

Cela faisait plusieurs fois que Torg l'avait quasiment supplié de passer réparer ses synthétiseurs, certaines de ses tables de jeu et surtout ses holosuites. Mais Milton ne donnait pas suite à ses appels bien décidé à rester le plus longtemps possible en un seul morceau.

Son combadge ne cessait de biper. Une fois de plus, la voix du Ferengi en sortit. Cette fois, Torg, passablement énervé, lui vrilla les tympans. Milton excédé, arracha alors son combadge.

- Ça suffit ! J'en ai assez ! hurla-t-il. Je démissionne !

Puis, devant les promeneurs médusés, il jeta le combadge avec violence sur le sol où il l'écrasa à coups de talons.

- Ce n'est pas bien de casser ainsi le matériel, fit une voix féminine derrière lui.

Furax, Milton se retourna, une réponse gratinée aux lèvres et se retrouva nez à nez avec Guinan. Le regard tranquille de l'El-Aurienne le calma instantanément. Il ne savait pas comment elle faisait mais elle avait le pouvoir de rasséréner les gens rien qu'en posant sur eux son regard toujours serein.

Milton regarda les débris de son pauvre combadge et se sentit soudain très penaud et très las.

- Je sais, finit-il par répondre.

- Mais ça fait du bien de se défouler dessus, fit Guinan gentiment.

- Oh, ça, c'est sûr ! sourit Milton. Je suis si fatigué, continua-t-il dans un souffle. Tout le monde a quelque chose à réparer et tout est urgent pour tout le

monde. J'ai déjà dit à ce Ferengi que je viendrais plus tard mais il n'arrête pas de me harceler.

- C'est qu'il a ses raisons.

- Oui, oui, il a ses raisons. (Milton commençait de nouveau à s'énerver).
Comme tous les autres. Ils ont tous de bonnes raisons.

- Mais tout le monde ne voit pas son établissement régulièrement mis à sac parce que les clients sont mécontents. Après toutes ces heures sombres, les gens ont besoin de distractions mais les distractions ne fonctionnent pas...

- Je sais, je sais. Mais que puis-je y faire ? Il faudra des mois pour que tout fonctionne de nouveau correctement.

- Mais dans l'intervalle, Torg aura tout perdu.

- Vous ne croyez pas que vous exagérez.

- Oh non ! Les bagarres succèdent aux bagarres au casino parce que les holosuites ne sont pas disponibles.

- Il n'a qu'à envoyer ses clients dans les holosuites des officiers, riposta Milton en haussant les épaules, je suis sûr que l'amirale n'y verra aucun inconvénient. Et avec tout le travail que tout le monde a, personne n'a le temps d'en profiter.

- C'est ce qu'il fait mais il n'y a qu'une seule holosuite de libre.

- Comment ça, une ? J'en ai remis deux en état !

- Oui mais l'une d'elles est occupée par un couple qui n'a apparemment pas l'air de vouloir la quitter avant un bon moment ! sourit Guinan.

- Eh bien, l'amirale n'a qu'à leur donner l'ordre de libérer les lieux !

- Ce sont des amoureux, lieutenant, qui ne se sont pas vus depuis longtemps !

- Et alors ? grogna Milton.

Guinan secoua la tête. Dès que l'on parlait d'amour et de romantisme, le jeune Trill se fermait comme une huître ; sa blessure était décidément bien profonde.

- Bien, fit-elle enfin, je vais dire à Torg de fermer en attendant que vous ayez le temps de vous occuper de son établissement. De toute façon, tout ce qu'il gagne en ce moment couvre à peine les dégâts qu'on lui fait tous les jours.

Comme Guinan tournait les talons, Milton se retrouva seul dans le couloir. Il poussa du pied les débris de son combadge en soupirant. Mais enfin, pensa-t-il rageusement, ce n'est tout de même pas de ma faute ?

- Guinan ! Attendez ! cria-t-il en se mettant à courir derrière l'El-Aurienne. D'accord, je vais au casino, souffla-t-il en la rattrapant.

- Merci, fit Guinan en souriant, merci pour Torg et ses employés. Passez donc ce soir, je vous offrirai un bon dîner.

- C'est pas de jeu ! protesta Milton. Vous vous arrangez toujours pour qu'on fasse ce que vous voulez !

- Pas du tout ! Vous le faites, parce que votre conscience vous le dicte !

- Ben, tiens ! persifla le jeune Trill. Et vous n'avez pas aidé ma conscience à se sentir coupable ?

- C'est vous qui le dites, lieutenant, c'est vous qui le dites ! riposta joyeusement l'El-Aurienne en repartant vers son restaurant.

Milton soupira. Quoi qu'elle dise, Guinan arrivait toujours à mener les gens par le bout du nez sans en avoir l'air. Ah les femmes ! Quelle calamité ! pensa-t-il en prenant le chemin du Dame de cœur.

L'établissement de Torg était en piteux état. Les Zr'ems l'avaient dévasté mais le Ferengi et ses employés avaient tout rangé et remis en ordre en un temps record et les salles, de nouveau accueillantes, étaient rouvertes au public moins de douze heures après l'arrêt des combats.

Mais les clients, mécontents de ne pas retrouver tout en parfait état de marche et surtout les holosuites, saccageaient l'endroit tous les jours en se lançant dans d'homériques bagarres. Et malgré le zèle et la patience de Torg, nettoyer et changer le mobilier tous les matins devenait déprimant d'autant que le lendemain, tout était à recommencer.

Les tables et les chaises étaient toutes cassées. Le sol était jonché de débris de verres et de liquides qui mariaient leurs couleurs en un véritable lac qui coulait partout dans la salle. Le tableau au-dessus du bar avait été enlevé et

Milton pensa cyniquement que ce serait bien qu'il soit suffisamment endommagé pour ne plus reprendre sa place ; il n'avait aucun goût pour la femelle ferengie qu'il représentait.

- Qu'allons-nous faire, papa ?

- Fermer, ma chérie, jusqu'à ce que tout fonctionne normalement. Je n'ai plus de quoi remplacer tout ça, fit Torg abattu à la petite Idy.

Le père et la fille étaient assis par terre devant le bar. Ils avaient essayé de ranger un peu mais l'ampleur de la tâche les avait arrêtés dans leur élan. Surtout qu'ils savaient pertinemment que la salle serait dans le même état le soir même.

Les serveuses maniaient encore la serpillière mais abandonnaient l'une après l'autre aussi désolées que leur patron. Torg avait donné congé aux employés des tables de jeu et aux danseuses.

Le petit Ferengi bondit sur ses pieds en voyant Milton hésiter à l'entrée.

- Lieutenant Cox, cria-t-il, entrez, entrez donc ! Finalement, on ne fermera pas, ma chérie, fit-il un ton plus bas à sa fille, le lieutenant va tout nous arranger.

Milton se décida enfin à entrer, un peu gêné par l'accueil si enthousiaste. Il traversa la pièce en faisant attention de ne pas glisser sur le sol rendu gluant par les liqueurs et autres spiritueux.

- Vous devriez faire nettoyer le sol, Monsieur Torg, fit-il, quelqu'un va finir par tomber et se casser quelque chose.

- Vous avez raison, lieutenant ! Allez, allez, mesdemoiselles, reprenez vos seaux. Le lieutenant a raison, il ne faudrait pas que quelqu'un se blesse.

Les jeunes femmes se remirent au ménage laissant le Trill faire le tour des tables de jeux et vérifier les synthétiseurs.

- Pff, je ne voudrais pas vous faire peur, mais il faudra plusieurs jours de travail pour tout remettre en état et je n'ai pas encore vu les holosuites.

- Tant que ça ! soupira Torg. Jamais mes clients n'auront cette patience, ils vont encore tout me casser.

- Alors, fermez pour quelques jours. Profitez-en pour faire un grand nettoyage et remplacer le mobilier. Quand vous rouvrirez, tout devrait fonctionner correctement.

- Mais les clients iront ailleurs ! Et ils ne reviendront pas !

- Où voulez-vous qu'ils aillent ? sourit Milton. Vous êtes le seul établissement de jeu sur la station. Ils reviendront. Bien, par quoi commençons-nous ?

- Par les holosuites, ce sont elles qui sont les plus demandées.

Milton monta au dernier étage et inspecta les holosuites l'une après l'autre.

- Bon, ce n'est pas bien méchant. Il n'y a que quelques branchements à faire, ça ne devrait prendre que quelques heures mais celle-là est complètement hors d'usage. Tout est à reprogrammer on dirait.

Le jeune informaticien s'attela à la tâche. Il réussit à se faire adjoindre quelques techniciens et s'attaqua à la holosuite la plus endommagée avec le lieutenant commander Codraz, ravi de faire autre chose que de réinitialiser les consoles scientifiques du Poste de Contrôle.

Quelques heures plus tard, ils avaient remis en place tous les branchements et reconnectaient la holosuite à la banque de programmes holographiques. Milton devait maintenant s'assurer que la connexion fonctionnait et donc lancer un programme. Il contrôlerait ainsi si l'arche informatique que l'on appelait à l'intérieur de la pièce fonctionnait correctement.

Le jeune Trill pianotait sur l'écran tactile à la recherche d'un programme le plus simple possible et s'arrêta sur le programme du commander Lukela reproduisant son île natale. Les lourdes portes s'ouvrirent sur un paysage paradisiaque au moment où Jade Kreïkov et Scott Foley arrivaient portant chacun un plateau débordant de victuailles.

- Pause-café pour tout le monde, lança la jeune fille joyeusement, c'est offert par la maison.

- Super ! firent en chœur les techniciens qui abandonnèrent leur travail pour rejoindre la jeune Russe et le professeur.

Jade, portant toujours son plateau, jeta un coup d'œil à l'intérieur de la holosuite et s'exclama.

- Oh, mais quel endroit magnifique ! Je ne connaissais pas ce programme. Eh, les gars, fit-elle, et si on pique-niquait !

Et joignant le geste à la parole, elle entra. Les autres lui emboîtèrent le pas et s'improvisèrent un pique-nique sur l'herbe verdoyante.

- Eh bien, professeur, fit Codraz à Scott, Monsieur Torg vous a réquisitionné ?

- Exactement ! J'ai eu la bonne idée d'arriver au moment où il préparait ces plateaux et je me suis retrouvé avec l'un d'eux dans les mains avec mission de vous l'apporter.

Laisant les autres bavarder, Milton, son café avalé d'un trait, reprit ses outils et appela l'arche. Le terminal informatique se matérialisa et il commença à vérifier si tout était correct. Il effleurait les touches tactiles l'une après l'autre étudiant les données qui s'affichaient et il soupira d'aise. Tout avait l'air de parfaitement fonctionner.

- Ordinateur, arrête le programme ! commanda-t-il.

Le paysage hawaïen disparut et la pièce reprit son aspect normal, ses murs noirs striés de jaune.

- Oh ! protesta Jade. Pourquoi avez-vous arrêté ce programme ?

- Parce qu'il faut bien que je vérifie si l'ordinateur répond correctement, riposta Milton maussade. Ordinateur, rétablit le programme !

Le paysage idyllique revint à la grande joie de Jade. Puis l'un des techniciens se leva à regret.

- Allez, les gars, faut reprendre le boulot. Merci, mademoiselle pour cet agréable moment.

Les jeunes gens saluèrent alors la jeune Russe qui ramassait les gobelets et les restes, puis ils se dirigèrent vers les portes restées ouvertes. Au moment, où ils allaient quitter l'endroit, les lourdes portes se refermèrent dans un bruit sec. Codraz et Scott, toujours assis sur l'herbe, tournèrent la tête d'un même mouvement vers les portes.

- Ordinateur, ouverture des portes ! commanda alors Micha Olef.

Mais les portes restèrent closes. Milton pianota sur l'arche mais la commande résistait. Puis le paysage disparut de nouveau mais sans qu'il l'ait demandé.

- Que se passe-t-il encore ? pesta le Trill. Ça fonctionnait bien pourtant.

- L'un des branchements a lâché, fit alors Codraz en se penchant sur l'arche. Je crois que nous sommes coincés ici pour au moins deux heures, le temps de tout recalibrer.

- Génial, souffla Ricky O'Connell, et nous n'avons même plus ce magnifique paysage. Rien que des murs tristes à mourir ! Heureusement que votre beauté illumine l'endroit, mademoiselle, fit-il charmeur en se tournant vers Jade qui rougit.

- Ah ces Irlandais ! pouffa Scott Foley.

Milton et Codraz continuaient de chercher la source de leurs problèmes quand le décor changea brusquement. Les murs noirs striés de jaune firent place à un étroit tunnel sombre et lugubre qui semblait taillé dans la roche tandis que l'arche se dématérialisait.

Surprise, Jade sursauta et glissa sur le sol légèrement boueux. Luttant pour garder son équilibre, elle recula et se retrouva accolée à un panneau de bois enfoncé dans la paroi. Intriguée, elle palpa ce qui était en fait une porte et en chercha instinctivement le mécanisme d'ouverture.

- Non ! cria une voix féminine. N'essayez pas de l'ouvrir ! Ne restez pas là !

Mais l'avertissement vint une seconde trop tard. La jeune Russe venait de décoller de quelques centimètres la porte de ses gonds. Il y eut un grondement sourd et sinistre tandis que la voix mystérieuse reprenait.

- Ne restez pas là ! Vite !

Jade sentit l'air se déplacer devant et derrière elle comme si un objet très lourd le fendait. Elle eut brusquement l'intuition de l'imminence d'un danger mortel et cria à son tour.

- Ordinateur, arrêt du programme !

Mais l'ordinateur n'obéit pas à la requête. Tétanisée, Jade resta clouée sur place, puis se retrouva brusquement projetée de côté et atterrit durement sur le derrière.

Quelqu'un cria. Un horrible cri qui tenait plus du gargouillis que du hurlement. Puis il y eut un étrange bruit, comme si l'on pressait une grosse éponge gorgée d'eau.

Etourdie et effrayée, Jade regarda autour d'elle mais il faisait trop sombre pour discerner quoi que ce soit. Elle s'aperçut alors que ses pieds baignaient dans un liquide chaud qui détrempait ses ballerines légères.

- Zut, c'est bien ma chance. J'ai atterri dans une flaque d'eau.

Elle toucha alors son pied droit puis ramena sa main le plus près possible de ses yeux. Les yeux exorbités, elle comprit tout à coup que le liquide rouge qui dégoulinait de ses doigts était du sang.

Au même moment, une puissante torche balaya le tunnel passant de l'un à l'autre et s'arrêta sur la jeune fille toujours assise par terre. Jade vit alors avec horreur qu'une énorme pierre taillée se tenait à la place de la porte en bois et qu'une mare écarlate coulait, venant de l'endroit, et glissait vers elle.

- Mais où est Micha ? fit alors Ricky qui avait compté ses camarades quand la torche les avait éclairés.

Jade hurla. Elle hurla comme jamais elle n'avait hurlé auparavant. Son hurlement se répercuta sur la roche se démultipliant à l'infini. L'horreur de la situation lui apparaissait dans toute son atrocité. Elle n'avait pas retrouvé brutalement ses réflexes et sauté de côté comme elle l'avait cru. Non, quelqu'un l'avait poussée. Quelqu'un qui lui avait sauvé la vie mais qui n'avait pas eu le temps de sauver la sienne. Quelqu'un qui était tombé dans un piège atroce. Quelqu'un qui avait été écrasé entre deux lourdes pierres tombées du plafond.

- Micha ! hurla Jade en essayant d'échapper à la mare de sang qui trempait maintenant ses chevilles.

- C'est pas vrai ! hurla Milton à son tour. Espèce d'idiote, de stupide femelle idiote ! Vous ne pouviez pas vous tenir tranquille, non ! Non, il a fallu que mademoiselle touche à tout ! Et Micha est mort à cause de vous ! C'est vous qui devriez être à sa place !

- Ça suffit, lieutenant ! fit Codraz en attrapant Milton par le bras alors qu'il s'avançait menaçant vers la jeune femme. Comment pouvez-vous dire une chose pareille ! C'est un accident, un horrible accident !

Jade avait cessé de hurler et pleurait sans pouvoir s'arrêter. Tout son corps était secoué de tremblements qu'elle ne pouvait maîtriser.

Scott la releva alors et la prit dans ses bras, la berçant comme un bébé.

- Je l'ai tué, sanglotait Jade, il a raison. C'est de ma faute s'il est mort ! Je l'ai tué !

- Mais non, c'est un accident, fit le professeur essayant de la calmer. Les sécurités ne sont plus opérationnelles. Nous sommes coincés dans un programme holographique détraqué dont les sécurités ont sauté. C'est ça qui l'a tué, pas vous !

Mamadi et Miguel, les deux autres techniciens, se regardaient, atterrés. Etre à la merci d'un programme holographique sans sécurités était aussi dangereux et mortel que de se trouver au cœur d'une bataille. La mort pouvait frapper n'importe lequel d'entre eux et ils devraient jouer serré pour rester en vie. Les deux hommes se figèrent alors en attendant la suite des événements.

- Ce qui l'a tué, ce sont les prêtres incas qui ont imaginé ce piège mortel pour protéger leur temple, fit la voix féminine qui avait averti Jade du danger.

Plusieurs torches se joignirent à celle qui éclairait toujours la scène du drame. Milton vit alors qu'ils n'étaient pas dans un tunnel mais dans un cul-de-sac, fermé par une énorme pierre de taille qui avait remplacé la porte et où se jetaient trois couloirs sombres. Une femme, vêtue d'une veste et d'un pantalon beige assortis et coiffée d'un chapeau de feutre moussu tenait à l'entrée de l'un d'eux. Derrière elle arrivaient une jeune fille et deux hommes dont l'un d'un certain âge.

- Qui êtes-vous donc ? lança la femme en balançant un revolver sous le nez de Milton. Comment avez-vous fait pour nous précéder ? C'est Bradock qui vous a envoyé ou quoi ? Et qu'elle est cette histoire de sécurité et de programme holographique ?

Milton ne répondit pas. L'arme que l'inconnue brandissait sous son nez ne lui disait rien qui vaille. S'il prenait fantaisie à cette femme d'appuyer sur la détente, le projectile le blesserait voire le tuerait sans sécurités pour le rendre inoffensif.

- Eh bien ! J'attends ! reprit la femme. Qu'avez-vous à répondre ?

- Professeur Jones ? fit alors Scott Foley, habitué des programmes holographiques d'aventure. Vous êtes bien le professeur Athéna Jones ?

- Exact ! répondit l'interpellée. Mais vous ne répondez toujours pas à mes questions.

- Eh bien, madame, continua Scott, sachez que nous n'avons rien à voir avec le professeur Bradock et notre présence est, comment dire, un pur hasard.

- Vraiment ! riposta Athéna Jones goguenarde. Vous êtes arrivés dans un vieux temple inca, bourré de pièges mortels, au cœur de la jungle, par hasard ?

Scott ne trouva rien à répondre. Comment expliquer la situation à un personnage holographique. Milton lança alors.

- Ordinateur, arrêt du programme !

Comme il s'y attendait, rien ne se passa.

- Ordinateur, ouverture des portes ! fit Ricky.

Mais sa demande n'eut pas plus de succès.

- Arche ! essaya Milton.

A son grand soulagement, le terminal informatique se matérialisa. Il se précipita et commença à pianoter sur les touches tactiles mais sans grand succès car le programme restait en place et les portes étaient toujours obstinément fermées.

- Mais qu'est-ce que c'est que ça ? (Personne ne prit le temps de répondre au professeur Jones qui mit alors l'arche en joue). Et si je tire sur votre engin, que croyez-vous qu'il risque de se passer ?

- Non ! Ne faites pas ça ! cria Milton en s'activant fébrilement sur la console.

Il vit alors avec horreur le doigt de la femme se refermer sur la détente de l'arme mais avant que le projectile atteigne l'arche, le tunnel fut remplacé par une luxuriante clairière.

- Mon Dieu, murmura Scott, on l'a échappé belle.

Au même moment, une pluie torrentielle se déversa sur les malheureux prisonniers de la holosuite, les trempant jusqu'aux os.

- Chouette ! gémit Ricky. C'est quoi ce programme ? Eh, oh ! C'est un tremblement de terre ou quoi ? termina-t-il en sentant le sol vibrer sous ses pieds.

Un rugissement assourdissant retentit alors tout près. Les arbres pliaient sous une énorme pression. Le sol tremblait de plus en plus, le rugissement se rapprochait.

- Mais c'est quoi encore ? cria Ricky.

- Je n'en sais rien, mais ça vient par ici. Il faudrait peut-être se mettre à l'abri ! fit calmement Codraz mais en pressant le pas vers une caverne toute proche.

- Courez, courez ! hurla alors une femme en déboulant dans la clairière suivie de plusieurs hommes épouvantés. Ne vous retournez pas ! Courez ! La grotte, droit devant !

Les officiers d'Unity reconnurent, ahuris, le professeur Jones qu'il venait tout juste de quitter. Une énorme gueule aux dents acérées se referma alors sur l'un des hommes qui avait trébuché sur une racine. Il y eut un affreux bruit de mastication et le sang gicla.

Jade hurla de nouveau. Puis elle détala avec ses camarades, priant pour atteindre la grotte avant que la chose gigantesque qui les poursuivait ne les rattrape.

- Ordinateur, arrêt du programme ! cria Scott sans succès.

Milton et ses camarades piquèrent un sprint et s'engouffrèrent dans la grotte avant même le professeur Jones et sa suite.

- Miguel ! cria alors Ricky en voyant que son camarade était à la traîne. Mais qu'est-ce que tu fais ? Dépêche-toi, bon sang ! Tu crois que c'est le moment de rêvasser !

Le jeune Mexicain, qui s'était étalé dans la boue, se remit prestement sur ses pieds et se remit à courir n'osant regarder derrière lui.

Les personnages holographiques plongèrent à leur tour dans la caverne mais l'énorme animal saisit Miguel alors qu'il entra à son tour. Le jeune homme, brutalement tiré en arrière, s'éleva dans l'air en hurlant. Le hurlement s'arrêta dans un craquement sinistre d'os brisés et un flot de sang ruissela comme une cascade d'eau vive.

- Oh non ! gémit Mamadi. C'est pas possible ! Mourir comme ça, quelle horreur !

La gueule monstrueuse, barbouillée de sang et d'où pendaient encore des lambeaux d'uniforme, s'enfonça brusquement dans la cavité qui n'était hélas guère profonde. Tout le monde se colla à la paroi en hurlant.

- Ça va, fit Athéna Jones, il ne peut pas nous atteindre.

En effet, l'ouverture de la grotte, trop étroite pour l'énorme tête, arrêtait l'avancée de la gueule gigantesque à un peu plus d'un mètre des malheureux prisonniers.

- Oh, mon Dieu, gémit Jade, ce n'est pas ce que je crois tout de même ?

- Si c'est à un T-Rex que vous pensez, vous pensez juste, répondit le professeur Jones.

- Lieutenant Cox, il n'y a pas moyen de changer de programme ?

- Pour ça, il faudrait que je puisse atteindre l'arche, Monsieur O'Connell.

- C'est pas vrai ! gémit l'Irlandais en voyant le terminal informatique toujours en place juste derrière le dinosaure qui guettait ses proies à l'entrée de la caverne.

Un chuintement sourd indiqua brusquement l'ouverture des portes. Torg et Scotty apparurent à l'entrée de la holosuite.

- Ah, je vois ! cria le Ferengi indigné. On s'amuse bien au lieu de travailler !

- Non ! N'entrez pas ! hurla Jade. Arrêtez le programme mais n'entrez pas !

Torg, toujours indigné et bien décidé à le faire savoir, fit quelques pas entre les arbres tandis que Scotty maintenait les portes ouvertes.

Le Ferengi hurla soudain et fit demi-tour à une vitesse impressionnante. Le T-Rex ayant aperçu une nouvelle proie lui donnait la chasse. Torg repassa la porte et continua de courir dans le couloir. Scotty, ahuri, se plaqua instinctivement contre le mur dans le couloir. L'énorme animal passa alors la moitié du corps par la porte essayant d'attraper une proie à dévorer. Il y eut des grésillements et la moitié du dinosaure dans le couloir se volatilisa tandis que le reste de son corps massif tombait dans la holosuite, tranché net.

- Oh mon Dieu, gémit Jade, j'ai cru qu'il allait sortir.

- Mais non, répondit tranquillement Codraz. C'est un hologramme, il ne peut pas exister en dehors de la holosuite. Et même s'il est devenu réel pour nous, c'est toujours un hologramme.

- Oui, et si on sortait, les pressa Scott en voyant que les portes restaient ouvertes.

- Un instant, fit alors le professeur Jones, que se passe-t-il ici ? Qu'est-il arrivé au T-Rex et c'est quoi ça ? termina-t-elle en indiquant le couloir du casino visible au-delà des portes.

- Elle ne va pas remettre ça ! grogna Milton en voyant l'aventurière porter la main à l'étui de l'arme qui pendait à sa ceinture.

- Qui êtes-vous ? reprit Athéna Jones. D'autant que j'ai la nette impression de vous avoir déjà vus ailleurs !

Tout le monde se regarda. Les personnages holographiques n'étant pas censés reconnaître les utilisateurs des programmes, Milton se demandait comment elle pouvait avoir cette faculté.

- Elle nous a reconnus ? murmura Jade.

- Apparemment, fit Codraz un peu étonné. Et elle a conscience de la présence de l'arche et elle a vu le couloir. Un personnage holographique ne se rend pas compte lorsqu'on appelle l'arche ou que l'on demande l'ouverture des portes avant d'éteindre le programme.

Scott se risqua précautionneusement à l'extérieur et voyant la voie libre fit signe à ses compagnons de le rejoindre.

- Non ! N'entrez pas, gardez les portes ouvertes ! Nous arrivons ! fit-il alors que Scotty se glissait à l'intérieur contournant avec dégoût le corps mutilé du dinosaure.

Torg suivit le vieil ingénieur et les portes, inévitablement se refermèrent.

- C'est pas vrai ! Vous ne pouviez pas rester dehors ! gémit Scott.

- Pourquoi, fiston, ce n'est qu'un programme holographique. Y'a pas de danger !

- Oh si, Monsieur Scott, soupira le professeur, les sécurités ont sauté. Tout est devenu réel. Et nous n'avons aucun contrôle sur rien.

- Vous voulez dire que si Monsieur Torg n'avait pas eu peur de cette peu ragoûtante bestiole, elle l'aurait croqué s'il n'avait pas pris la fuite ?

- Exact, Monsieur Scott !

Un rugissement assourdissant s'éleva soudain tout proche et le sol se remit à vibrer.

- Oh, non ! jura Scott. En voilà un autre ! Vite dans la grotte.

Et il empoigna le vieil ingénieur, l'entraînant vers la caverne où ses compagnons retournaient à toutes jambes. Torg poussa un cri strident en voyant un énorme animal, semblable à celui qui l'avait poursuivi, faire irruption dans la clairière. Puis le Ferengi fila vers la grotte aussi vite qu'il put.

- Je m'excuse, fit-il alors essoufflé, je croyais que vous vous accordiez du bon temps ! Et comme je n'arrivais pas à activer les portes, j'ai demandé à Monsieur Scott de venir voir.

- Ordinateur, arrêt du programme ! lança Milton sans conviction.

A son grand étonnement, la pièce reprit son aspect ordinaire mais les portes n'obéirent pas à l'injonction de Ricky.

- Quelle plaie ! bougonna l'Irlandais.

Milton se pencha sur l'arche toujours en place et essaya d'activer l'ouverture sans succès. Codraz cherchait près de la porte un moyen de provoquer un court-circuit salvateur mais sans outils cela risquait d'être difficile.

- Mais qui est donc cette Athéna Jones, professeur Foley ? demanda Ricky.

- A l'origine un programme de jeux vidéos du 20ème siècle. A cette époque, les gens étaient friands de ce genre d'aventures à vous faire dresser les cheveux sur la tête. Il y avait toute une panoplie de ce genre de jeux, de films cinématographiques et de séries télévisées. Vous savez ce qu'étaient le cinéma et la télévision, n'est-ce pas ?

- Oui, répondit Ricky, des projections sur écran dans lesquelles des acteurs jouaient des personnages. Les gens se divertissaient en les regardant.

- Exact, reprit Scott. Ces divertissements furent remplacés progressivement par la réalité virtuelle que nous connaissons. Athéna Jones était l'un de ces personnages aventureux, chasseurs de trésors. Bien sûr, ses aventures étaient complètement irrationnelles et faisaient appel à toute la panoplie que l'homme s'est composé pour se faire peur en se basant sur toutes les mythologies existantes. C'est ainsi que le professeur Jones se retrouvent aux prises avec des temples bourrés de pièges, des momies, des vampires. Bref, tous les monstres possibles et imaginables créés par l'imagination des hommes.

- Génial ! souffla Mamadi. Et tous ces machins sont censés vouloir bouffer les héros, je suppose !

- C'est à peu près ça. Selon leur nature, tout ce beau monde se révèle mortel pour ceux qui se font attraper. Mais en général, les personnages principaux s'en sortent toujours !

- Dites ça à Micha et à Miguel ! grogna Mamadi. C'est à qui le tour maintenant ?

- Malheureusement, nous ne sommes pas dans un film où ces monstres étaient factices et où les acteurs ne risquaient rien. Nous sommes tous en sursis, fit Scott abattu.

- Mouais, c'est ce que j'avais cru comprendre ! grogna l'Irlandais. Et y'en a beaucoup des programmes comme ça ?

Mais avant que Scott ne réponde, le décor changea subitement.

- Oh non ! Ça recommence ! gémit Jade en voyant un tunnel sombre et lugubre se constituer autour d'eux.

Les portes s'ouvrirent brusquement mais seul Codraz réussit à sortir avant qu'elles se referment dans un claquement sec. Le Vulcain/Bétazoïde boula dans le couloir et resta un moment assis, regardant autour de lui, n'arrivant pas à croire qu'il était enfin sorti de ce cauchemar.

Puis il sauta prestement sur ses pieds. S'il était sorti, ses camarades étaient toujours pris au piège. Comme les portes refusaient de s'activer, Codraz reporta son attention sur la banque de données à laquelle la holosuite était connectée.

- "Athéna Jones, l'aventurière", lut-il à voix haute.

Il fit défiler les programmes et s'aperçut que la holosuite les reproduisait un par un dans l'ordre de leur classement et que la plupart étaient mortels pour ses camarades.

Codraz comprit que les malheureux prisonniers ne pourraient sortir que lorsque tous les programmes intitulés "Athéna Jones, l'aventurière" seraient épuisés.

- Ce n'est pas possible ! soupira-t-il. Ils seront tous morts avant que la boucle soit bouclée et aucun moyen d'accélérer le processus.

Délaissant la banque de données, il évalua qu'il serait plus facile et plus rapide de court-circuiter les portes et les obliger ainsi à s'ouvrir que d'essayer d'arrêter les programmes. Codraz lança alors son poing contre la cloison mais sa force vulcaine n'entama pratiquement pas le métal. Les cloisons de la station étaient renforcées afin justement d'éviter ce genre de chose ; qu'un coup porté par un Klingon ou un Romulien, par exemple, n'enfonce le métal comme du beurre. Codraz partit alors en courant chercher de quoi percer la cloison.

A l'intérieur, il faisait de nouveau sombre et personne ne bougeait, peu désireux de déclencher un nouveau piège mortel.

Un bruit de course s'amplifiait derrière eux. Des gens couraient dans leur direction. Une sorte de grésillement bizarre se joignit à la galopade.

- Plus vite ! fit alors une voix féminine qu'ils identifièrent tous. Plus vite !

Le professeur Jones et ses amis arrivaient droit sur eux.

- Ne restez pas là ! leur lancèrent-ils en chœur en les distançant. Courez !

Milton et les autres ne se le firent pas dire deux fois et se ruèrent droit devant.

Le tunnel débouchait dans une immense caverne. Le chemin qu'il suivait descendait jusqu'en bas le long de la paroi. Les vestiges d'un pont de pierres offrait une large plate-forme à plus de deux mètres en contrebas du sentier rocailleux.

- Sautez ! hurla le professeur Jones. Sautez sur cette plate-forme !

- Ça va pas ! On va se tuer ! protesta Jade.

- Sautez ! A moins que vous vouliez servir de déjeuner à des scarabées mangeurs de chair ! cria l'aventurière en plongeant sur la plate-forme rejointe par ses amis.

Milton, Scott et Jade sautèrent dans un bel ensemble. La jeune Russe se retrouva à quatre pattes, les paumes et les genoux égratignés par les aspérités de la roche tandis que Milton servait d'amortisseur à Torg. Scotty manqua son but et dérapa ; Scott le retint de justesse puis le hissa près de lui.

- Merci, fiston ! fit le vieil ingénieur en évaluant la distance qui les séparait du sol. La marche est haute ! constata-t-il avec humour.

Le grésillement s'amplifia et les insectes se déversèrent sur le chemin comme un torrent furieux et grondant. Mamadi qui s'apprêtait à suivre ses camarades, se retourna et voyant les insectes arriver sur lui prit son élan. Une pierre roula sous son pied.

Déstabilisé, il battit l'air de ses bras et se rétablit de justesse sur le bord du chemin. Il voulut reprendre son élan mais n'en eut pas le temps. Déjà les insectes fondaient sur lui. Le malheureux technicien fut instantanément recouvert par le torrent noir et grondant. Il tomba et lorsque le flot des scarabées le quitta, il ne restait que des os proprement nettoyés.

Jade se cacha la tête dans les mains en pleurant. Les autres se regardaient, consternés.

- Jamais on ne sortira de cet enfer ! sanglota la jeune Russe.

- Mais si ! Le lieutenant commander Codraz est dehors, répondit Ricky qui n'en menait pas plus large, il va tout faire pour nous faire sortir de là !

- Si vous voulez sortir, fit alors le professeur Jones, c'est par là ! termina-t-elle en leur indiquant le chemin par lequel ils étaient venus.

- Ah ouais ! lança Scotty suavement. Et vous faites quoi de ces insectes ? Dire qu'on n'a même pas un phaser pour les faire griller ! bougonna-t-il.

- Un quoi ? (Comme personne ne répondait à sa question, l'aventurière étudia alors Milton et ses camarades un à un). Mais je vous reconnais, fit-elle. Nous nous sommes déjà rencontrés, il y a quelque temps. J'ignore qui vous êtes et ce que vous trafiquez mais je n'ai pas l'intention de me faire doubler ! acheva-t-elle en dégainant son revolver.

- C'est pas vrai ! grogna Milton. Mais elle ne sait faire que ça, ma parole ! Maudite femelle !

- Soyez donc un peu plus poli, voulez-vous ! lança le professeur Jones en lui balançant son arme sous le nez. Tiens, donc, c'est quoi ça ?

Milton tenta de reculer mais il était trop près du bord. L'aventurière attrapa le col de son uniforme et dégagea son cou laissant voir les taches spécifiques de son espèce.

Ricky passa alors à l'attaque. D'une clé vigoureuse sur le poignet du professeur, il lui fit lâcher l'arme. Athéna réagit instinctivement et lui balança son pied en plein sur l'entrejambe. L'Irlandais se plia en deux, hurlant de douleur. Milton essaya d'échapper à la poigne de l'aventurière mais sa tentative les déséquilibra tous les deux et ils passèrent par-dessus bord.

Athéna avait lâché Milton et ils tournoyaient dans le vide. La chute était longue car la caverne profonde. Le jeune Trill pria pour que ses camarades réussissent au moins à sauver son symbiote. L'impact fut moins violent qu'il l'avait envisagé. Il resta étalé sur le dos, hébété et endolori.

- Allez, fiston, relève-toi ! Tu es en un seul morceau ! fit Scotty en lui tendant la main.

Ahuri, Milton vit qu'il gisait étendu aux pieds de ses camarades.

- Mais... mais..., bredouilla-t-il. Comment avez-vous fait pour descendre de la plate-forme et arriver ici avant moi ?

- Le programme a encore changé, soupira Scott. Enfin, si peu car nous sommes toujours dans un réseau de tunnels et de cavernes mais nous avons perdu le professeur Jones.

- C'est ahurissant qu'elle nous ait reconnus, fit Ricky pensif, c'est bien la première fois que je vois un personnage holographique réagir de cette façon.

- C'est étrange, en effet, mais c'est secondaire, continua Milton en s'aidant de la main tendue de Scotty pour se relever. Il faut absolument sortir d'ici.

- Où est Monsieur Torg, s'exclama alors Jade en regardant autour d'elle sans voir le Ferengi.

- Au secours, au secours ! cria une voix aiguë. Il veut m'attraper ! Où êtes-vous ?

- Par ici, Monsieur Torg, cria à son tour Scott.

Le Ferengi déboula alors du couloir latéral et percuta Scotty. Torg, essoufflé, glissa et se retrouva assis aux pieds du vieil ingénieur.

- Eh bien, Monsieur Torg, quel est le croquemitaine qui veut vous attraper ?

- Oh, je ne sais pas, Monsieur Scott ! C'est une créature tellement horrible ! Par pitié, ne me laissez pas seul !

- Ne vous inquiétez pas, répondit Milton, nous restons tous ensemble. Arche ! commanda-t-il.

Le terminal informatique se matérialisa et le Trill s'activa de nouveau. Le décor changea mais si peu. Ils étaient encore dans une salle lugubre au milieu de laquelle trônait une sorte d'autel antique.

Jade frissonna. Cet endroit l'épouvantait. Il y régnait une atmosphère sinistre. Elle avait l'impression de sentir la mort tout autour d'elle. Elle recula et son dos cogna sur de la pierre glacée. La paroi céda brusquement. Tournant sur elle-même, la porte improvisée catapulte Jade de l'autre côté de la roche dans une autre galerie.

- Jade ! cria Ricky en la voyant disparaître.

L'Irlandais se précipita mais la pierre de taille avait retrouvé sa place et il n'arriva pas à la faire basculer de nouveau.

- Il doit bien y avoir un mécanisme quelque part ! pesta-t-il en appuyant sur la paroi de toutes ses forces.

Dans le couloir du casino, Codraz avait démonté le panneau de commande de la porte et s'acharnait sur les câbles et les fils. La holosuite semblait avoir sa propre existence, sa propre énergie et il n'arrivait pas à en déterminer la source. Il devait donc tout déconnecter manuellement, un fil après l'autre.

- Si seulement, je trouvais la source, pesta Codraz dont le contrôle vulcain flanchait légèrement, je pourrais fermer le robinet !

Les portes grincèrent et se séparèrent lentement. Le Vulcain/Bétazoïde se félicita intérieurement puis laissa échapper un petit cri d'exaspération. Les portes avaient arrêté leur progression. L'ouverture était tout juste suffisante pour y passer le poing. Des cris jaillirent alors et Codraz, lâchant son outil, se précipita pour regarder par l'étroite ouverture. Il recula et dut faire appel à son contrôle vulcain pour reprendre son calme. Son imagination pourtant fertile ne l'avait pas préparé à l'horreur qu'il y avait de l'autre côté de la porte.

Ce que Codraz venait de voir aurait glacé le sang de n'importe qui.

Jade hurlait à plein poumons tout en reculant.

L'immonde créature qui lui faisait face avançait vers elle, la main tendue, une main décharnée où ce qui restait de chair pendait des os apparents. En fait, la créature était dans un état de décomposition très avancée. Ses os saillaient à travers des lambeaux de tissus qui devaient à l'origine l'envelopper comme un suaire.

Jade reculait toujours. Elle aurait voulu fuir mais pour cela devait faire demi-tour et elle avait très peur que la créature l'agrippe par derrière. La jeune Russe se retrouva bientôt acculée contre la paroi tout espoir de fuite envolé.

- Ordinateur, arrêt du programme ! hurla-t-elle mais son souhait ne fut pas exaucé.

La paroi céda soudain et Jade fit le chemin inverse adossée à la pierre tournante. Mais la porte se coïça au milieu de l'ouverture.

Scott Foley attrapa la jeune fille et l'attira vers lui.

- Il ne faut pas rester là ! hurla-t-elle presque hystérique.

Comme ses camarades restaient sur place, elle s'arracha à l'étreinte de Scott et traversa la salle en courant, Torg sur ses talons. La créature passa alors par l'ouverture béante. Le professeur Foley recula précipitamment, le cœur au bord des lèvres. Egyptologue, il avait vu bon nombre de ces choses dans les tombeaux que l'on mettait encore au jour au 24ème siècle. Mais jamais l'une de ces choses n'avait pris vie pour essayer de lui arracher la sienne.

Scott s'était très souvent amusé avec ses camarades d'études dans ce genre de programmes mais la chose qu'il avait devant lui était aussi réelle que lui et les malédictions qui le faisaient rire autrefois, le pétrifiaient aujourd'hui. Il savait ce que voulait la créature : son essence vitale pour se régénérer.

- Dieu tout puissant ! souffla-t-il. C'est une momie vivante ! Ne la laissez pas vous toucher ! hurla-t-il à l'adresse de ses camarades.

- Comment on fait pour la tuer, cette momie ! hurla à son tour Ricky.

- On ne peut pas, elle est déjà morte ! Seule une incantation magique pourrait la neutraliser !

- Et vous la connaissez, cette incantation, professeur ? cria Scotty.

- Non ! Bien sûr que non ! Tout ça n'est que du folklore, de la mythologie.

- Mouais, ben, elle est drôlement réelle pour une mythologie ! grogna Ricky en cherchant du regard quelque chose qui serait susceptible de régler son compte à l'horrible créature.

Jade était arrivée près des portes de la holosuite mais ne vit pas la petite ouverture. Quelque chose cogna sur le sol près d'elle. Un bruit de métal heurtant de la roche. Elle se pencha et ramassa le phaser providentiel.

- Poussez-vous ! cria-t-elle. J'ai un phaser !

- Alors pulvérisez cette horreur ! cria Scotty.

Jade visa et tira. Le rayon pulvérisa la créature et les officiers d'Unity poussèrent un cri de joie qui se transforma en consternation générale. La chose, en effet, reprenait forme.

- C'est un hologramme, cria Milton. Il ne peut être détruit que par un projectile holographique.

La créature rugit et avança vers Ricky. L'Irlandais détala laissant le champ libre à Scott qui écrasa une énorme pierre sur le crâne de l'horreur ambulante. La boîte crânienne explosa et la créature se tourna alors vers l'archéologue.

Une rafale de mitraillette cisaila ce qui avait été autrefois un homme et les os se répandirent par terre. Le professeur Jones fit alors une apparition remarquée.

- Je croyais pourtant t'avoir dit, Brady, de ne jamais lire une incantation à voix haute. Tu vois le résultat.

- Oui, mais tu l'as eu, répondit le jeune homme ainsi interpellé.

Milton pianotait de nouveau sur la console de l'arche, peu désireux de la voir exploser sous une nouvelle rafale. L'aventurière avait en effet logé quelques balles dans le terminal informatique.

En voyant Jade aux prises avec la créature immonde, Codraz avait jeté un phaser par l'ouverture oubliant que les armes ne tuaient pas les hologrammes. Les personnages holographiques ne pouvaient pas mourir, seulement se volatiliser pour être ensuite rappelés à la demande. Et comme ce programme était détraqué, le personnage neutralisé pouvait bien évidemment se rematérialiser tout seul.

- Idiot ! jura-t-il laissant son côté bétazoïde prendre le pas sur son contrôle vulcain.

Il coupa d'autres connexions et les portes se remirent à glisser puis s'arrêtèrent de nouveau. Tong estima que l'ouverture était suffisante pour qu'il s'y coule. Codraz le tira sans effort et le Ferengi se laissa tomber sur le sol où il resta, en état de choc.

- Par ici, cria le Vulcain/Bétazoïde à travers l'ouverture. Essayez de rester près des portes. J'y suis presque.

Mais le programme changea de nouveau.

- Brady, remonte-moi vite, cria le professeur Jones accrochée à une longue corde. Oh quelle horreur, tous ces serpents ! Je vais vomir ! gémit-elle.

- Comment ça, des serpents ! cria à son tour Jade.

Des sifflements lui répondirent et les officiers d'Unity virent avec horreur que le sol grouillait de serpents de toutes sortes et de toutes tailles. Jade sautait d'un pied sur l'autre et finalement sauta dans les bras de Scott.

- Euh, je suis flatté ! fit l'archéologue essayant de plaisanter. Mais je suis marié, mademoiselle !

- Ne me reposez pas par terre ! gémit la jeune fille.

Ricky prit alors le phaser et tira en cercle tout autour d'eux.

- Ce sont des hologrammes, vous ne pourrez pas les carboniser, fit Scotty.

- Non, mais je peux créer un cercle de feu qui devrait les tenir à distance.

- Et quand vous aurez épuisé toute l'énergie du phaser ? reprit le vieil ingénieur.

- Je préfère ne pas y penser.

Milton appela l'arche mais le terminal ne se matérialisa pas.

- C'est le bouquet ! grogna-t-il.

- C'est de ma faute ! cria alors Codraz par l'ouverture. Je dois tout déconnecter. Approchez-vous des portes. J'y suis presque.

- Elle est bonne celle-là, bougonna Scotty. Vous avez vu ce qu'il y a entre nous et les portes ?

- Pas de problème, on va se frayer un chemin avec le phaser, il faut juste frapper le sol, fit Ricky.

- Ah ouais, fiston, et où tu vois le sol ? lança Scotty. Ça grouille tellement qu'on ne le voit même plus !

- Attrapez la corde et montez ! fit alors la voix du professeur Jones venue d'en haut.

Scotty attrapa la lourde corde et la stabilisa.

- Honneur aux dames, dit-il à Jade.

La jeune Russe s'enroula autour de la corde et commença à grimper. Une fois en haut, elle prit la main de l'aventurière et sortit du puits.

- Désolé, mademoiselle, fit une voix masculine, mais je crois que vous êtes montée pour rien !

- Bradock ! cria Athéna Jones en se jetant sur l'homme.

Mais elle fut ceinturée par les sbires de son ennemi juré. Athéna et Jade furent alors précipitées toutes les deux dans le puits. Scott reçut la jeune fille tandis que l'aventurière heurtait violemment le sol à quelques centimètres d'un cobra royal. Elle se rejeta en arrière au moment où le reptile allait frapper.

Le groupe de Milton se retrouva coincé dans l'un des coins du puits. Le phaser frappait le sol devant eux. Les éclairs qui jaillissaient empêchaient les reptiles d'avancer plus avant.

- Restez collés contre la paroi, fit Scotty, nous allons nous glisser jusqu'aux portes. Continue de faire le ménage, fiston, fit-il à Ricky.

Les officiers d'Unity se coulèrent alors contre le mur circulaire en direction des portes de la holosuite. Ils avançaient lentement mais sûrement.

Les portes continuaient de se séparer doucement. L'ouverture devint suffisante pour laisser passer une personne plus grande qu'un Ferengi. Mais Codraz avait beaucoup de mal à les maintenir ouvertes.

Torg surveillait la progression des officiers quand il poussa un cri strident.

- Jade ! Ne bougez plus ! Surtout ne bougez plus !

La jeune fille se tétanisa sur place. Puis elle sentit avec horreur quelque chose frôler ses cheveux et descendre le long de son visage. Elle se força à rester immobile et à ne pas crier.

- Ne bougez pas ! fit Scott Foley à côté d'elle. Je vais vous en débarrasser.

- C'est venimeux ! souffla Scotty.

- Non mais sa morsure peut lui trancher la carotide !

L'énorme python déroulait son corps le long du mur, sortant d'une cavité. Sa tête était arrivée à la hauteur de l'épaule de Jade. Milton comprit qu'il allait

ensuite s'enrouler autour de la jeune Russe pour l'étouffer dans ses puissants anneaux.

Scott, surmontant son dégoût, bloqua alors la progression du python en le saisissant derrière la tête de ses deux mains et l'éloigna de quelques centimètres de Jade.

- Allez-y, passez ! fit-il à la jeune fille et à Milton qui la suivait.

Les deux jeunes gens obtempérèrent. Scott avait beaucoup de mal à tenir l'énorme reptile craignant que le reste du corps ne lui tombe dessus. En fait, il ne savait pas trop comment le relâcher sans se faire attaquer.

Une lame fendit l'air et trancha net la tête.

- Lâchez-le, fit avec dégoût le professeur Jones une dague couverte de sang à la main.

Le professeur Foley lâcha le reptile qui glissa totalement sur le sol.

Ses camarades arrivaient aux portes. Jade passa la première pressée par Codraz qui avait de plus en plus de mal à les garder ouvertes.

Puis Scotty, Milton et Ricky sortirent. Au moment où Scott s'apprêtait à les rejoindre, le puits commença à se dissoudre lentement. Le programme changeait une fois de plus et les portes se refermaient lentement.

L'archéologue plongea et faillit laisser un pied dans l'aventure lorsque les portes se refermèrent avec un claquement sec.

Tout le monde se retrouva assis à même le sol, reprenant ses esprits.

- Jamais ! Jamais, je ne retournerai dans une holosuite ! déclara Jade avec véhémence.

- Mais qui a l'esprit assez dérangé pour programmer des trucs pareils, s'exclama Milton. Je vais effacer ça tout de suite des banques de données !

- Non ! s'écria Torg. Vous ne pouvez pas faire ça ! C'est le programme préféré de l'amirale !

Milton haussa alors les épaules, écœuré. Evidemment, ce ne pouvait être qu'une femme pour avoir l'esprit assez dérangé pour se délecter de ce programme. Décidément, l'amirale n'était pas différente des autres.

Le Trill se remit sur ses pieds et prit la direction de la sortie.

- Condamnez cette holosuite, Monsieur Torg. Les autres fonctionnent normalement. Et surtout, ne m'appellez plus, fit-il en commençant à descendre l'escalier.

Codraz et Ricky l'imitèrent. Scotty décida de retrouver McCoy et Spock pour dîner et leur raconter ses aventures de la journée et Scott n'aspirait plus qu'à rentrer auprès de son épouse et de son fils. Torg et Jade descendirent les derniers. Le Ferengi vit avec joie que le casino était presque entièrement nettoyé. Il se frotta les mains, il pourrait donc rouvrir le soir même.

- Rentrez chez vous, mon petit, dit-il gentiment à Jade pâle comme un linge. Reposez-vous et allez voir le médecin si ça ne va pas.

- Merci, Monsieur Torg, chuchota presque la jeune fille. Je crois que je vais avoir besoin de somnifères pour dormir sinon je vais faire des cauchemars toute la nuit.

Avant de se rendre à l'invitation de Guinan, Milton fit un rapport sur les événements de la holosuite de Torg au lieutenant commander Mallory. L'Irlandais promit d'y jeter un coup d'œil dès le lendemain, il n'aimait pas quand les programmes holographiques échappaient à tout contrôle et se mettaient à tuer. Mallory inscrivit le nom des trois malheureux techniciens à la liste de son personnel décédé lors des combats.

Il expliquerait aux familles qu'ils avaient trouvé la mort en repoussant l'ennemi. Il savait que Starfleet n'y verrait aucune objection, cela arrivait parfois que la cause exacte d'un décès ne soit pas révélée. C'était mieux pour les familles. C'était ce que l'amirale avait fait pour les personnes qu'il avait tuées lorsqu'il était sous l'emprise des Zr'ems. Et bien qu'il eût été déclaré non-responsable de ses actes à ce moment-là, Mallory savait qu'il traînerait sa culpabilité et ses cauchemars toute sa vie.

Le calme était revenu à l'étage des holosuites. Celle qui avait retenu les infortunés officiers avait repris son aspect normal.

Un grésillement retentit subitement dans la salle vide. Une personne se matérialisait doucement. Le professeur Athéna Jones se retrouva alors au milieu d'une pièce inconnue aux murs noirs striés de jaune. Il n'y avait pas d'issue discernable aussi se demanda-t-elle comment elle avait bien pu y entrer.

- Mais quel est cet endroit bizarre ? s'exclama-t-elle à voix haute.

La phrase résonna étrangement. Puis un chuintement attira son attention sur l'un des murs. Ce qui semblait être des portes s'ouvrait lentement. Au-delà, il y avait un couloir et des bruits y résonnaient, étouffés et peu reconnaissables.

La jeune femme traversa la pièce et s'arrêta sur le seuil. Elle se souvint alors de ce qui était arrivé à ce T-Rex dans cet étrange monde perdu où elle avait atterri quelques mois auparavant. Aussi, prudente, elle hésita à s'avancer plus avant.

Athéna jeta son chapeau dans le couloir. Le feutre mou y resta solidifié alors qu'elle avait vu le dinosaure se dissoudre. Puis elle jeta sa ceinture qui ne disparut pas non plus. Comme elle se décidait à sortir, un bruit de pas venant dans sa direction la fit reculer. Comme les portes restaient ouvertes, elle se plaqua contre l'un des murs près de l'ouverture.

Milton Cox pianotait sur l'écran de contrôle de la holosuite et s'apprêtait à effacer complètement le programme "Athéna Jones l'aventurière". Si l'amirale veut s'amuser avec ça, pensa-t-il, Monsieur Mallory n'aura qu'à le réinstaller. Pour l'instant, ce programme est trop dangereux.

- Eh ! Qu'est-ce que vous faites ? cria une voix aiguë derrière lui.

Milton sursauta et se retournant se retrouva nez à nez avec Torg, les poings sur les hanches.

- Euh..., bredouilla le jeune Trill.

- J'en étais sûr ! reprit le Ferengi. Vous alliez effacer ce programme, n'est-ce pas ?

- Eh bien, oui ! Il est trop dangereux !

- Comme tous les programmes quand les sécurités sautent. Je ne vois pas pourquoi vous faites une fixation sur celui-là. A moins, bien sûr, parce que c'est le programme favori de l'amirale, qui est une femme !

- Pas du tout, se défendit Milton sans convaincre Torg. Oh, et puis zut ! Si les gens veulent se faire tuer dans ce genre de trucs, ça les regardent !

Puis il redescendit dans la grande salle, le Ferengi sur les talons.

Milton Cox prit ensuite la direction du restaurant de Guinan sachant que le jour suivant serait aussi épuisant que les précédents. Il allait sûrement devoir

réparer un nombre incalculable de choses peu intéressantes mais beaucoup plus inoffensives qu'un programme holographique détraqué. Milton se jura alors de ne pas remettre les pieds dans une holosuite de sitôt et peut-être jamais plus de sa vie.

Athéna Jones resta encore quelques minutes collée contre le mur, essayant d'identifier les bruits qui montaient jusqu'à elle et surtout de comprendre l'étrange dialogue. Puis, elle jeta un coup d'œil dans le couloir. Son chapeau et sa ceinture étaient toujours à l'endroit où elle les avait lancés.

Athéna se risqua alors à sortir. Elle fit quelques pas précautionneusement dans le couloir. Les portes se refermèrent derrière elle. Ramassant ses affaires, la jeune femme suivit le couloir jusqu'à l'escalier. Des conversations étouffées ainsi que de la musique montaient jusqu'à elle.

Athéna descendit un étage. Le palier ouvrait sur une salle de restaurant où dînaient des gens au physique étrange et vêtus tout aussi étrangement. Tiens, pensa-t-elle, c'est Halloween ! J'avais oublié !

Puis, délaissant les dîneurs, elle descendit au rez-de-chaussée. Le lieu ressemblait à un casino, avec son bar et ses tables de jeu sauf que les jeux lui étaient inconnus. L'endroit grouillait de monde ; des individus encore plus bizarres qu'au premier étage festoyaient bruyamment. Quelques hommes émirent des sifflets admiratifs en la voyant s'avancer dans la pièce mais ils ne semblèrent pas surpris de la voir porter des vêtements si différents des leurs.

Athéna Jones, l'aventurière, personnage holographique, venait de prendre pied dans la réalité mais personne ne s'en aperçut.

La jeune femme joua des coudes pour sortir. Ce qu'il y avait au-delà des portes était encore plus étrange. Quelle drôle d'endroit ! songea-t-elle. Où suis-je donc tombée ?

Puis elle se souvint de ce jeune informaticien, un ami de Brady, qui faisait des recherches sur la réalité virtuelle. Elle se souvint de l'expérience qu'elle avait vécue dans son laboratoire. Rattachée par des câbles fins à un puissant ordinateur et de drôles de lunettes, en fait un écran placé directement devant ses yeux, sur le nez, Athéna s'était retrouvée plongée dans un monde virtuel dont la réalité lui avait coupé le souffle. Non seulement, elle était au cœur de l'action, mais elle ressentait les choses et les personnages virtuels la considéraient comme l'un des leurs.

Athéna avait eu beaucoup de mal à reprendre pied dans le monde réel tellement l'illusion était parfaite. C'était donc ça. Elle était de nouveau dans le laboratoire dans un programme futuriste extrêmement soigné et imaginaire.

Avisant ce qui semblait être un plan interactif, elle s'approcha de la borne et en étudia les schémas. Elle sourit en voyant qu'elle se trouvait à bord d'une station spatiale ; l'ami de Brady était un fana de science-fiction qui écumait les conventions dédiées à ce genre et qui collectionnait les figurines représentant les créatures les plus farfelues et les plus monstrueuses possibles. Le jeune informaticien avait une prédilection pour une vieille série des années 60, déclinée en une multitude de films, de séries et de romans mais dont elle ne se souvenait jamais du nom : Star quelque chose ! Il y avait tellement de trucs qui commençaient par Star en cette année 2001, que les non-initiés comme elle s'y perdait !

Athéna Jones décida alors d'explorer cette réalité virtuelle plus vraie que nature et commença par ce que le plan nommait la Promenade.

F I N